

**L**E LENDEMAIN, Pedro mangea deux tartines de confiture, se débarbouilla et partit à toute vitesse à l'école pour ne pas arriver une nouvelle fois en retard. En chemin, il découvrit un cerf-volant bleu pris dans les branches d'un arbre, mais il eut beau sauter encore et encore, il n'y eut pas moyen de le récupérer.

Le ding-dong de la cloche résonnait toujours quand la maîtresse entra, très raide, accompagnée par un monsieur en uniforme militaire, une médaille sur la poitrine, des moustaches grises et des lunettes plus noires que des genoux sales.

La maîtresse dit :

– Debout, les enfants, tenez-vous bien droits.

Les enfants se levèrent. Le militaire souriait avec ses moustaches en brosse sous les verres noirs.

– Bonjour, les enfants, dit-il. Je suis le capitaine Romero et je viens de la part du gouvernement, c'est-à-dire du général Perdomo, pour inviter tous les enfants de toutes les classes de cette école à écrire une rédaction. Celui qui écrira la plus jolie recevra, de la propre main du général Perdomo, une médaille en or et un ruban comme celui-ci aux couleurs du drapeau. Et bien sûr, c'est lui qui portera le drapeau au défilé de la Semaine de la Patrie.

Il mit les mains dans son dos, écarta les jambes d'un petit saut et raidit le cou en levant un peu le menton.

– Attention ! Asseyez-vous !



Les enfants obéirent.

– Bien, dit le militaire. Sortez vos cahiers... Vos cahiers sont prêts? Bien! Sortez vos crayons... Vos crayons sont prêts? Notez! Titre de la rédaction: « Ce que fait ma famille le soir »... Compris? C'est-à-dire, ce que vous faites quand vous revenez de l'école et ce que font vos parents quand ils rentrent du travail. Les amis qui viennent. De quoi ils parlent. Ce qu'ils disent en regardant la télévision. Tout ce qui vous viendra à l'idée en toute liberté. D'accord? Un, deux, trois: commencez!

– On peut gommer, monsieur? demanda un enfant.

– Oui, dit le capitaine.

– On peut écrire au stylo bille?

– Oui, mon garçon. Bien sûr!

– On peut écrire sur des feuilles quadrillées, monsieur?

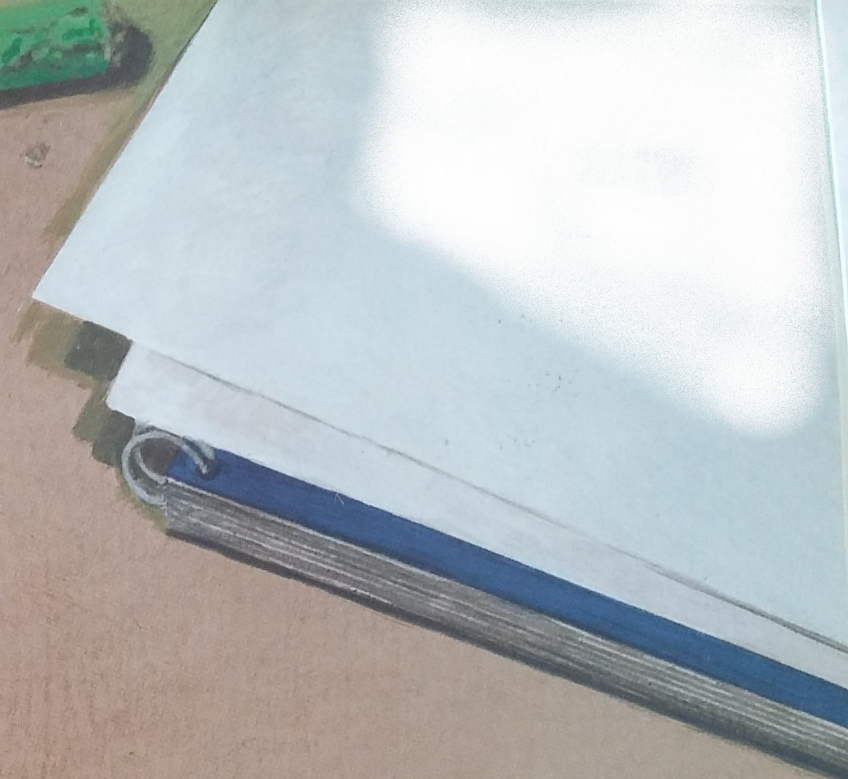
– Parfaitement.

– Combien de pages faut-il écrire, monsieur?

– Deux ou trois.

– Deux ou trois! protestèrent les enfants.

– Bon, rectifia le militaire, une ou deux. Au travail!



Les enfants se mirent le crayon entre les dents et commencèrent à regarder au plafond pour voir si l'inspiration allait tomber du ciel.

Pedro mordit son crayon, mais il n'en tira pas un mot. Il se gratta le nez et colla sous sa table une crotte qu'il en sortit par hasard. Juan, au pupitre voisin, se rongea les ongles, un par un.

– Tu les manges? demanda Pedro.

– Quoi? dit Juan.

– Les ongles.

– Non. Je les coupe avec les dents et puis je les crache. Comme ça! Tu vois?





**L**E CAPITAINE s'approcha dans l'allée, et Pedro put voir de près la boucle dure et dorée de sa ceinture.

– Eh, vous deux, vous ne travaillez pas ?

– Si, monsieur, dit Juan, et il fronça les sourcils à toute vitesse, tira la langue et inscrivit un grand « A » pour commencer la rédaction. Quand le capitaine se dirigea vers le tableau et se mit à parler avec la maîtresse, Pedro regarda la feuille de Juan et lui demanda :

– Qu'est-ce que tu vas mettre ?

– Quelque chose. Et toi ?

– Je ne sais pas, dit Pedro.

– Qu'est-ce que tes parents ont fait hier ? demanda Juan.

– Comme d'habitude. Ils sont arrivés, ils ont mangé, ils ont écouté la radio et ils sont allés se coucher.

– Pareil pour ma maman.

– Ma maman s'est mise à pleurer tout d'un coup, dit Pedro.

– Les femmes pleurent tout le temps.

– Moi, j'essaie de ne jamais pleurer. Ça fait à peu près un an que je n'ai pas pleuré.

– Et si je te donne un coup de poing dans l'œil et qu'il devient tout violet, tu ne vas pas pleurer ?

– Et pourquoi tu me ferais ça, puisque je suis ton ami ?

– Bon, c'est vrai, je ne le ferai pas.



Ils mirent tous deux le crayon dans la bouche et regardèrent l'ampoule éteinte et les ombres sur les murs, et se sentirent la tête vide comme une tirelire sans argent. Pedro s'approcha de Juan et lui murmura à l'oreille :

– Tu es contre la dictature ?

Juan vérifia où se trouvait le capitaine et se pencha vers Pedro :

– Bien sûr, idiot.

Pedro s'écarta un peu et lui adressa un clin d'œil, en souriant. Puis il fit semblant d'écrire et continua à lui parler :

– Mais tu es un enfant...

– Et alors ?

– Ma maman m'a dit que les enfants... commença Pedro.

– Ils disent toujours ça... On a emmené mon papa dans le nord.

– Comme celui de Daniel.

– Oui. Pareil.

Pedro regarda la feuille blanche et lut ce qu'il avait écrit : « Ce que fait ma famille le soir.

Pedro Malbrán. École Siria. CE2 ».

– Juan, si je gagne la médaille, je la vends pour m'acheter un ballon de foot taille cinq en cuir blanc et noir.

Pedro mouilla la pointe de son crayon avec un peu de salive, soupira profondément et se lança :

« Quand mon papa revient du travail... »



UNE SEMAINE S'ÉCOULA, un arbre tomba de vieillesse sur la place, le camion des poubelles ne passa pas pendant cinq jours et les mouches se cognaient dans les yeux des gens, Gustavo Martínez, de la maison d'en face, se maria et il distribua des parts de gâteau aux voisins, la jeep revint et on emmena le professeur Manuel Pedraza, le curé ne voulut pas dire la messe le dimanche, sur le mur de l'école apparut le mot « résistance », Daniel recommença à jouer au foot et marqua un but avec la tête et un autre de dos, le prix des glaces augmenta et Matilde Schepp, quand elle eut neuf ans, demanda à Pedro de l'embrasser sur la bouche.

– Tu es folle ! lui cria Pedro.

Après cette semaine, il y en eut une autre, et un jour le militaire revint avec les copies, un paquet de bonbons et un calendrier avec la photo d'un général.

– Mes chers amis, leur dit-il. Vous avez fait de très jolies rédactions, elles nous ont beaucoup plu, à nous, les militaires, et, au nom de mes collègues et du général Perdomo, je dois vous féliciter très sincèrement. La médaille d'or ne revient pas à votre classe, mais à une autre, à un autre élève. Mais pour récompenser vos travaux sympathiques, je vais donner à chacun d'entre vous un bonbon, sa rédaction avec une appréciation et ce calendrier avec la photo de notre chef.



**P**EDRO MANGEA LE BONBON sur le chemin de la maison et ce soir-là, au dîner, il raconta à son papa :

– À l'école, on nous a fait faire une rédaction.

– Mmm. Sur quoi? demanda son papa en mangeant sa soupe.

– « Ce que fait ma famille le soir. »

Son papa laissa tomber sa cuillère dans son assiette et une goutte de soupe gicla sur la nappe. Il regarda la maman.

– Et qu'est-ce que tu as écrit, mon petit? demanda-t-elle.

Pedro quitta la table pour aller chercher son cahier.

– Vous voulez que je vous la lise? Le capitaine m'a félicité.

Et il leur montra l'endroit où le capitaine avait écrit à l'encre verte « Bravo! Je te félicite! »

– Le capitaine... Quel capitaine? cria son papa.

– Celui qui nous a fait faire la rédaction.

Ses parents échangèrent un nouveau regard et Pedro commença à lire :

– « École Siria. CE2... »

Son papa l'interrompit :

– Oui, d'accord, mais lis directement ta rédaction, tu veux bien?

Et pendant que ses parents écoutaient attentivement, Pedro lut :



Escuela Siria. Tercer Grado "Cuando mi papá vuelve del trabajo"

Cuando mi papá vuelve del trabajo, yo voy a esperarlo al autobús. A veces, mi mamá está en la casa y cuando llega mi papá le dice ¡bueno chico, cómo te fue hoy. Bien le dice mi papá y a ti cómo te fue, aquí estamos le dice mi mamá. Entonces yo salgo a jugar fútbol y me gusta meter goles de cabecita. Después viene mi mamá y me dice ya Pedrito venga a comer y luego nos sentamos a la mesa y yo siempre me como todo menos la sopa que no me gusta. Después todas las noches mi papá y mi mamá se sientan en el sillón y juegan ajedrez y yo termino la tarea. Y ellos siguen jugando ajedrez hasta que es la hora de irse a dormir. Y después, no puedo contar porque me quedo dormido.

Firmado: Pedro Malbrán.

Nota: si me dan un premio por la composición ojalá sea una pelota de fútbol, pero no de plástico.

– « Quand mon papa revient du travail, je vais l'attendre à l'arrêt d'autobus. Des fois, ma maman est à la maison et quand il arrive, elle dit à mon papa : Comment ça va, comment ça s'est passé, aujourd'hui? Bien, lui répond mon papa, et toi, comment ça s'est passé? Ça va, lui dit ma maman. Alors je sors jouer au foot et j'aime marquer des buts avec la tête. Après, ma maman arrive et elle me dit : Allez, Pedrito, viens manger, alors on se met à table et je mange toujours de tout sauf la soupe, que je n'aime pas. Après, tous les soirs, ma maman et mon papa s'assoient dans leurs fauteuils et jouent aux échecs, et moi je finis mes devoirs. Et ils continuent à jouer aux échecs jusqu'à l'heure d'aller se coucher. Et après, après je ne peux pas raconter parce que je m'endors.

Note : Si on me donne un prix pour la rédaction, j'espère que ce sera un ballon de foot, mais pas un en plastique. »

Pedro leva la tête et vit que ses parents souriaient.

– Bon, dit son papa, il va falloir acheter un jeu d'échecs, on ne sait jamais.

